

l'Angleterre et entre les États-Unis et cette dernière dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, de même que celles entre Israël et l'Égypte, entre les États-Unis et la Chine, et entre l'Union soviétique et les États-Unis dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Toutes ces relations ont certes été ponctuées de crises aiguës, sinon de guerres mais, dans tous les cas, l'éventualité du recours à la violence s'est peu à peu considérablement estompée.

Quelle que soit la relation étudiée, il n'est jamais facile de distinguer le défenseur du provocateur. S'il est parfois malaisé de savoir qui est le provocateur et qui est le «dissuadeur» dans les cas d'application de la dissuasion immédiate, c'est encore bien plus difficile s'il s'agit de dissuasion générale. Avec le temps, le provocateur peut devenir le défenseur, et ce dernier peut tirer parti d'une occasion qui lui est donnée de recourir à la force. Les catégories de «défenseur» et de «provocateur» peuvent être figées, arbitraires et trompeuses. Si les deux parties en présence envisagent l'éventualité d'une guerre, elles vont toutes deux chercher à tirer le maximum de leurs avantages politiques et militaires relatifs. Pour reprendre l'expression d'Édouard Kolodziej, c'est alors que la dichotomie entre provocateur et défenseur devient «une distinction sans différence». <sup>158</sup> Le conflit entre l'Égypte et Israël illustre à merveille ce phénomène, dans la mesure où il a été marqué par une telle succession de provocations et de ripostes que le comportement des adversaires est devenu plus ou moins impossible à identifier. De quel point de vue faut-il se placer pour évaluer les conséquences à long terme de la dissuasion ?

La relation américano-soviétique constitue un autre exemple de ce dilemme. Aux États-Unis, les étudiants qui s'intéressent à l'URSS s'accordent à dire que la politique extérieure soviétique a considérablement évolué depuis la Guerre froide. Les crises entre Washington et Moscou se font de plus en plus rares, et au moins un

---

<sup>158</sup> Edward A. Kolodziej, «The Limits of Deterrence Theory», *Journal of Social Issues* 43, n° 4, 1987, p.129; Richard Ned Lebow et Janice Gross Stein, «Beyond Deterrence: Building Better Theory», *Journal of Social Issues* 43, n° 4, 1987, pp.156-157.